

Le Nord en lumières

Comment s'est constituée la collection ?

Le musée des Augustins possède plus d'une centaine de tableaux flamands et hollandais des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Cette collection compte quelques grands noms, Rubens, Van Dyck, Cornelis de Haarlem et beaucoup de petits maîtres remarquables. Elle est le résultat de quatre siècles d'achats, de dons, de confiscations et de butins de guerre.

> Les premières œuvres du Nord à Toulouse

Elles sont rares car la ville est loin des routes, terrestres ou maritimes, qui menaient les artistes flamands et hollandais vers l'Italie, leur destination privilégiée. Cependant, depuis le XV^e siècle, des liens s'étaient tissés entre les Pays-Bas bourguignons, l'Aragon et la Castille. Van Eyck est venu dans la Péninsule. Toulouse a pu alors se trouver sur le chemin d'artistes du Nord.

Deux d'entre eux y ont laissé des œuvres importantes qui ornaient la chapelle du Parlement de Toulouse, le deuxième Parlement de France. Une *Descente de Croix* encore très médiévale, sans doute exécutée par un primitif hollandais et un triptyque *L'Histoire de saint Jean-Baptiste*, due à un flamand. Ces œuvres sont malheureusement anonymes ; on ne sait si elles ont été exécutées sur place ou si elles ont été importées.

> Les envois d'œuvres nordiques à l'Académie royale

L'Académie Royale de Peinture, Sculpture et Architecture de Toulouse fut créée par Louis XV en 1751. C'était en dehors de Paris, la seule Académie à bénéficier d'un titre aussi prestigieux. Elle rassembla un très important fonds de peinture grâce à l'envoi des « morceaux de réception » des candidats toulousains, français ou étrangers, désirant y être admis, et aux dons de certains de ses membres. C'est ainsi que le marquis de Bonnac, un Parisien (1716-1778) envoya un tableau inspiré de Rembrandt, *Ermite lisant*, et que le Tournaisien Piat-Joseph Sauvage (1744-1818) fut reçu avec *Le Jeune Bacchus ivre*, un trompe-l'œil en grisaille. Un membre de l'Académie, le comte de Caraman, offrit *Le Manège* de van Bloemen.

> Les saisies révolutionnaires

La Révolution entraîna la confiscation des biens du clergé et de ceux des émigrés, devenus Biens nationaux, ainsi que la suppression des institutions d'Ancien Régime comme l'Académie et le Parlement. A Toulouse, toutes les œuvres d'art provenant de ces « saisies révolutionnaires » furent transférées dans le « Museum du Midi de la République », ouvert en août 1795 dans l'ancien couvent des Ermites de saint Augustin.

Les collections aristocratiques étaient particulièrement riches. Celle du cardinal de Bernis fut saisie dans son palais épiscopal d'Albi ; elle était essentiellement composée de peinture italienne, le prélat ayant été ambassadeur à Venise et à Rome. Les seules œuvres nordiques

notables sont les trois *Paysages italiens* de Jan Frans van Bloemen dit « Orrizonte » (1662-1749). Par contre, la collection de son confrère, Monseigneur Anne-François-Victor Le Tonnelier de Breteuil (1726-1794), était beaucoup plus riche en tableaux flamands et hollandais.

Ce neveu de Madame Du Châtelet, l'amie de Voltaire, nommé évêque de Montauban en 1762, occupa ce siège épiscopal jusqu'à la Révolution. Refusant de prêter serment à la Constitution civile du clergé, il se réfugia en Normandie et mourut en prison à Rouen. Les biens qu'il avait laissés dans son diocèse furent confisqués. Monseigneur le Tonnelier de Breteuil, grâce aux revenus de son diocèse et de ceux de l'abbaye de Belleperche, avait été l'homme le plus riche de Montauban. Bon administrateur, bienfaiteur des pauvres, ce correspondant de Voltaire était aussi un amateur d'art. Il avait réuni une remarquable collection de tableaux italiens, français et nordiques ; ces derniers, après avoir été éclipsés par les Italiens, redevenaient à la mode dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Les choix de l'évêque de Montauban révèlent un goût raffiné ; le *Vase de fleurs* de van Aelst (1627-ap. 1687), le *Cheval d'Amazone* de Verbeeck (vers 1600-1654), la *Lucrèce à l'ouvrage* de Willem de Poorter (1608-ap. 1648) proviennent de cette collection qui entra au Museum du Midi de la République en 1796.

> Les butins européens des guerres de la Révolution et de l'Empire

Ces « Envois de l'Etat » représentent une très importante partie du fonds nordique du musée. Ils ont été prélevés essentiellement dans les églises flamandes ou les collections princières européennes par les armées françaises.

Dès 1794, le Comité d'Instruction Publique de la Convention proposait « d'envoyer secrètement à la suite de nos armées des citoyens instruits qui seraient chargés de reconnaître et de faire apporter avec précaution les chefs-d'œuvre qui se trouvent dans les pays où nos armées ont pénétré » (8 Messidor, An II, 26 juin 1794). Deux mois plus tard, l'abbé Grégoire pouvait annoncer triomphalement à la Convention : « Crayer, van Dyck et Rubens sont en route pour Paris et l'école flamande se lève en masse pour venir orner nos musées » (14 Fructidor, 31 août 1794). D'ailleurs, ces grands maîtres avaient la chance d'être accueillis dans un pays où l'on saurait prendre soin de leurs œuvres ; ainsi que Lebrun n'hésitait pas à l'écrire dans son inventaire : « Il était temps pour la gloire de ces hommes immortels, que la République enlevât des chefs-d'œuvre que l'insouciance de ceux qui les possédaient entraînait à leur ruine. Aux Français était donc encore réservée la gloire de conserver aux générations futures les productions de ces hommes d'un génie inimitable et qui ont porté la couleur et l'harmonie au plus haut degré de perfection ».

Après la Flandre, ce fut la Hollande : quand l'armée de Pichegru y pénétra, la collection personnelle du Stathouder Guillaume V fut mise à contribution (1795). Puis, sous le Directoire, avec les campagnes de Bonaparte, ce fut au tour des Italiens...

Une grande partie de ces butins artistiques alla enrichir le Museum National (Le Louvre). Mais le ministre de l'Intérieur du gouvernement Consulaire, Chaptal, décida d'en faire aussi bénéficier quinze musées de province, dont celui de Toulouse. Ancien couvent, le Museum du Midi de la République se vit attribuer beaucoup de grands tableaux d'église, bien adaptés aux lieux. C'est ainsi qu'en 1803 arrivèrent trente et un tableaux italiens et nordiques parmi lesquels *Job sur le tas de fumier* de Gaspar de Crayer (1584-1669) pris à la cathédrale Saint-Bavon de

Gand et deux plus petits formats de Jan Erasmus Quellinus (1607-1678), *Sainte Catherine au Mont Sinaï* et *Le martyr de saint Laurent*, provenant de l'église Sainte-Catherine de Malines.

Sous l'Empire, l'envoi de 1805 comportait douze tableaux ; le plus remarquable d'entre eux, *Le Christ entre les deux larrons* de Rubens, avait été enlevé à l'église des Capucins d'Anvers.

En 1812, il y eut un nouvel envoi de trente tableaux italiens et nordiques. Parmi les œuvres flamandes, deux très grands formats, *La conversion de saint Paul* de Bertholet Flémal (1614-1675) exécutée pour le maître-autel de la collégiale Saint-Paul de Liège devenue la cathédrale¹, et le *Martyre de saint Jacques*², de Willeboirts Bosschaert (1614-1654), enlevé à l'église Saint-Jacques de Bruges. Parmi les Hollandais figuraient *La Place Saint-Pierre à Rome* de Gaspar van Wittel (1652/1653-1736), peintre qui fit sa carrière en Italie et auquel on attribue l'invention de la « veduta », *L'Adoration des Mages* de Matthias Storm (v. 1600-après 1652), ainsi que des tableaux prélevés en Allemagne au château de Salzdalhum qui abritait les très riches collections du duc de Brunswick. *L'Humanité avant le Déluge* de Cornelis van Haarlem (1562-1638) et l'étrange *Serpent, grenouille et papillons* d'Otto Marseus van Schrieck (1619/1620-1678) faisaient partie de ce lot.

Avec la fin de l'épopée napoléonienne, les butins artistiques cessèrent d'enrichir les musées français. Le Traité de Paris (20 novembre 1815) prévoyait bien la restitution de toutes les œuvres d'art aux Alliés, mais il y eut un certain nombre « d'oublis »...

Il fallut attendre la fin du XIX^e siècle pour que la collection nordique du musée des Augustins s'enrichisse à nouveau de manière significative grâce au legs Maury ; Pierre Maury, né en 1818 à Toulouse dans un milieu modeste, était doué pour le commerce. Il émigra en Amérique du Sud, puis en Californie à l'époque de la ruée vers l'or (1848). Il devint un des principaux commerçants de San Francisco et fortune faite, rentra en France. Il avait constitué une collection de tableaux français, flamands et hollandais qu'il légua à sa ville natale avant de mourir en 1892. Pierre Maury n'était pas un amateur exceptionnel mais il avait acquis certaines œuvres rares, généralement des paysages comme le beau van Goyen, *Chaumières au bord du chemin* ou les six *Vues des environs de La Haye* de van der Croos (vers 1606-après 1663)³.

Avec ces tableaux qui entrèrent au musée des Augustins en 1895, la collection nordique était constituée pour l'essentiel. Au XX^e siècle, il y eut quelques dépôts du Louvre et quelques acquisitions. En 1971, l'achat de la collection Calvet par la Ville de Toulouse enrichit cette collection d'une œuvre flamande, *David et Abigaël* de Simon de Vos (1603-1676) et d'une œuvre hollandaise, *Nymphes et Satyres dans un paysage* de Cornelis van Poelenburgh (1594/1595-1667).

¹ L'exposition « Le Nord en lumières » (18 décembre 2004 – 9 mai 2005) permet de présenter, à côté de ce grand tableau, l'esquisse venue de Liège.

² C'était à l'origine un *Martyre de saint Georges*, transformé en *Martyre de saint Jacques* après la mort du peintre.

³ Huit autres *vues des environs de La Haye* de van der Croos, prêtées pour l'exposition par une institution privée hollandaise, permettent de réaliser une très intéressante reconstitution de cette série.